

Ile de Fer, terre de ténèbres

Le parcours de deux frères abusés par un curé pédophile illustre une descente dans les gouffres du mal.

Quelques troupes faméliques. Des villages perdus parmi les buissons et les épines. Des hommes harnachés à la misère, qui triment comme des bêtes. A l'est de l'archipel des Canaries, « l'île de Fer » – El Hierro – est un cône de lave flagellé par les vents brûlants et par le diable. C'est là qu'est né Victor Alamo de la Rosa, en 1969. Et c'est là qu'il situait déjà son premier roman, *L'année de la sécheresse*, écrit sous le signe de García Lorca et de García Márquez – en beaucoup plus noir.

On retrouve les mêmes décors infernaux dans *Terramours*, la même île moribonde où rôdent les spectres du franquisme. Avec, au cœur du récit, un curé pédophile et passablement sadique,

Nicasio, dont la cruauté transformera deux jeunes frères – Policarpo et Cesarín – en petits chenapans, d'abord, puis en assassins. C'est leur histoire que raconte Alamo, leur enfance pouilleuse, la disparition de leur mère, les sévices que le curé leur fait endurer et, peu à peu, leur lente descente dans les gouffres du mal. « La rage, c'est comme le vin, écrit le romancier. C'est ce que firent les deux frères : ils incubèrent la haine dans les caves de leurs âmes jusqu'au moment où ils purent la déverser pour trinquer. »

Aux portraits de ces deux monstres, Alamo ajoute celui de Baldomera, la nymphomane du village. Celui de

Manuel, un maquisard qui dort dans une tombe pour échapper aux brigades fascistes. Celui d'Inocencio, contraint de jeter son âne dans un ravin pour abrégé ses souffrances. Autant de personnages pitoyables, blousés par le destin, sous la plume d'un styliste remarquable qui mêle lyrisme et férocité en soufflant sur les charbons ardents de « l'île de Fer ». Une terre maudite, dont les lamentations se perdent dans les pires ténèbres. A.C.

★ ★ *Terramours (Terramours)* par Victor Alamo de la Rosa, traduit de l'espagnol par Alice Seelow, 342 p., Grasset 19,50 €

